

art singulier et rare, qu'on a appelé mal à propos art du ventriloque.

"LALANDE."

"Je n'ai pas besoin de consigner ici la mort de Fitz-James : tout Paris, toute la France a su qu'il avait été tué, en 1815, sur les buttes Montmartre,

par les Cosaques, dans la journée qui fit payer si chèrement à *nos alliés* le plaisir de contempler les murs de la capitale, et qui cependant ne sauva point Paris."

CLÉOMEDE EVRARD.

## REPROCHE ADRESSÉ A BIEN DES MÈRES.

LETTRE DE THÉANO, FEMME DE PYTHAGORE, POETESSE LYRIQUE ET PHILOSOPHE, A EUBULE.

J'apprends que vous élevez vos enfants avec trop de délicatesse. Le devoir d'une mère n'est pas de préparer ses enfans à la volupté ; il consiste à les former à la tempérance. En voulant remplir auprès des vôtres les fonctions d'une tendre mère, craignez de jouer le rôle d'un flatteur dangereux.

Vous les entretenez dans la mollesse, et vous pensez qu'ils auront la force d'y renoncer ! Vous ne leur inspirez que le goût des plaisirs, et vous vous flattez qu'un jour ils leur préféreront ce qu'il y a de pénible ! Ah ! ma chère Eubule, vous croyez les bien élever, et vous ne faites que les corrompre ! N'est-ce pas précisément ce qui arrive quand on dispose de jeunes cœurs à la volupté et de jeunes corps à la mollesse ; quand on détruit l'énergie des âmes et qu'on rend les corps incapables de résister aux moins rudes travaux ? Quoi ! ce ne serait pas corrompre les enfans que d'en faire des esprits pusillanimes et des masses inactives ?... Qu'ils prennent l'habitude de braver les peines et les dangers : un jour ils connaîtront les fatigues, un jour ils sentiront la douleur ; si vous voulez qu'ils n'en deviennent pas les esclaves, préparez-les à n'en pas être vaincus. A leur âge rien n'est indifférent : ne leur permettez pas de tout dire, ne les abandonnez pas à tous leurs goûts...

J'ai peine à croire ce que j'entends : on assure que vous frémissez quand vos enfans pleurent ; que votre principale étude est de les faire rire ; que vous

avez la faiblesse de rire vous-même quand ils vous insultent, vous, leur mère, et quand ils battent leur nourrice ! J'apprends aussi que vous êtes tout occupée à leur procurer de la fraîcheur en été, de la chaleur en hiver. Leurs caprices peuvent-ils être flattés, vous voilà toute prête à les satisfaire et à les prévenir. Ce n'est pas ainsi que les enfans des pauvres sont élevés ; on ne les nourrit pas si délicatement ; ils n'en croissent que mieux ; ils n'en sont que mieux constitués... Voulez-vous élever une race de Sardanapales et détruire dans sa naissance la mâle vigueur de votre postérité ?... Dites-moi donc, ma chère Eubule, que prétendez-vous faire d'un enfant qui se met à pleurer si l'on tarde un instant à lui donner à manger, qui refuse de se nourrir si on ne lui présente pas les mets les plus friands, qui tombe dans la langueur dès qu'il a chaud, qui grelotte au moindre froid, qui se fâche si on le reprend, qui s'empporte dès qu'on manque à deviner ses fantaisies, qui s'abandonne à la mollesse et ne contracte que des habitudes efféminées ?

Soyez sûre qu'une éducation voluptueuse ne produira jamais qu'un esclave. Si de vos enfans vous voulez faire des hommes, éloignez-en la délicatesse ; que leur éducation soit austère ; qu'ils supportent le froid et le chaud, la faim et la soif ; qu'ils aient des égards, de la complaisance pour leurs égaux, du respect pour leurs supérieurs ; c'est ainsi que vous leur inspirerez la pureté des mœurs et la véritable noblesse des sentiments.

